

EAU : Flux / Situations

Jeannette Betancourt au Cube

Collectrice d'histoires et d'objets, Jeannette Betancourt propose à l'occasion de *Water Flow Situations* une déambulation parmi des oeuvres singulières contant l'eau, ses faveurs et détournements. Décousant mythes, histoires helléniques et processus de commercialisation de ce capital, l'artiste ne conclut pas, mais nous interpelle. « Mon but n'est pas d'apporter des résolutions, mais plutôt d'ouvrir le questionnement pour nous mener à une meilleure compréhension et à une meilleure relation avec l'eau », précise l'artiste.

Au commencement, il y a la mer Égée, les mythes et batailles grecques. *X-Ray Power* et *Waterwall* ont été réalisées dans ce contexte. Elles désignent le tempérament de l'eau, tant rugissante, bataillant contre l'asphyxie, due à une importante pollution, et, en alternance, sereine et généreuse. Mais avec les troubles environnementaux actuels, l'aspect nourricier de la mer se fait plus timide aux dépens de la vie florale et faunique. L'homme contemporain en tant que « premier » animal, ayant un pouvoir sur le monde naturel, semble avoir oublié cette donne, celle de ne pas lâcher la vigilance quant à l'équilibre entre les aspects de sa nature.

Ce premier homme, c'est avant tout une multitude de quotidiens, eux-mêmes étant une multitude de narrations, des histoires que nous n'imaginerions pas pernicieuses, à avoir des conséquences sur un ensemble, sur le monde pris dans sa globalité. En général, tout commence par un cas isolé en un temps bref, délimité, tel le bateau abandonné dans la mer, devenu un phantom qui meurt loin de soupçonneux regards. Ces histoires deviendront pourtant des événements proprement inquiétants – l'actualité en retrace de nombreuses – dont les répercussions sont la fragilisation d'un écosystème entier. L'équilibre instable prend la forme de ces cinq contenants d'objets récupérés sur la plage de Salé, au Maroc, *The Sway*.

La thématique de l'eau permet à l'artiste d'exprimer les antagonismes et la confusion actuelle au sein de la nature. Avec l'oeuvre *Downpour*, l'artiste donne une pièce de son enfance, les pluies abondantes sur l'île de Porto Rico. Mais, malgré cette propension, l'eau se raréfie. L'artiste ne s'arrête pas à cette expression, elle veut aussi, précisément avec l'oeuvre *Fragmentation*, désigner les tendances et volontés humaines imparfaites concernant l'eau : la vision pragmatique, utile à la collecte, à la distribution, à l'usage quotidien, et les visées économiques.

Dans ce « white cube », lieu de mise à nu, Jeannette Betancourt génère, à l'aide de cette collection d'objets et de narrations, un discours sur nos considérations et nos relations à l'eau, de la déification à la contamination. Là encore, nous retrouvons les histoires grecques, tant mythologiques qu'historiques. Aujourd'hui restent les traces de la présence divine, même si l'Occident a aboli les Dieux et avec eux la prédestination. Plutôt de se tenir à leur suppression, l'homme s'octroya les attributs divins, de leurs humeurs à leurs gestes. L'ère industrielle est une des expressions les plus sensibles de cette réalité. Si l'histoire en chaque espace, en chaque époque, révèle encore la présence de l'état divin, elle n'a que rarement considéré et réfléchi à la finitude de l'homme et de la nature. La déification eut donc lieu avec l'homme et ses artefacts, telle la bouteille en plastique. Il s'éloigna alors peu à peu d'une conscience essentielle, sa responsabilité envers un monde dont tous les tenants sont intimement liés.

Sophie Voortman, 2013